

E. Piasecki Collaboration Internationale...

5089

CZYTELNIA
Z. PIASECKIEGO

6660


 KESYTER POZNA
 STUDIUM 291
 WYCHOWANIA FIZYCZNE
 Part Własna

m. j. 2903

508



Collaboration Internationale en Education Physique

Conférence donnée à la réunion publique de la Ligue Belge de l'Education Physique,
à Bruxelles, le 5 novembre 1927, par M. le Professeur E. PIASECKI,
Directeur de l'Institut Supérieur d'Education Physique, Université de Poznan (Pologne)
Directeur de la Revue « Wychowanie Fizyczne »,
Chargé de mission par la Société d'Hygiène de la Société des Nations,
Membre correspondant de la Ligue Belge de l'Education Physique.

Il serait inutile d'insister sur ce fait que l'éducation physique a pris, au cours des dernières années, un élan inouï, dans tous les pays qui marchent à la tête de la civilisation. Mais peut-être, qu'ici, en Europe occidentale, on ne se rend pas bien compte des progrès immenses que notre grande cause a faits chez les nations «jeunes». Pour ne donner que quelques exemples, disons qu'en Tchécoslovaquie, outre le développement bien connu des « Sokols », auxquels on doit ajouter quelques autres organisations semblables (catholiques, ouvrières, etc.), non moins vigoureuses, il existe le Ministère de la Santé publique et de l'Education physique qui, entre autres, organisa la pratique des exercices du corps à l'intention de la jeunesse universitaire, d'une manière tellement efficace qu'on n'y trouverait rien d'étonnant, si les Ecoles supérieures tchécoslovaques introduisaient bientôt, à l'américaine, des exercices physiques obligatoires.

En Pologne, deux Universités (celles de Poznan et de Cracovie) possèdent des Instituts supérieurs de l'Education physique, annexés aux Facultés de Médecine et délivrant, après des cours triennaux, des diplômes du grade analogue à celui de licencié

en Europe occidentale. A Poznan, en outre, existe l'Ecole Centrale Militaire de Gymnastique et des Sports, dont les cours ont une durée d'un an. La capitale, Varsovie, est pourvue d'un Institut National de l'Education Physique, aux cours biennaux. De plus, on a organisé, il y a près d'une année, un Office National de l'Education Physique et de la Préparation Militaire, dépensant des sommes considérables en faveur du mouvement. Ainsi, par exemple, l'Institut Supérieur de l'Education Physique, à Poznan, obtiendra bientôt un bâtiment nouveau, entouré de 4 ha. de plaines de jeux; la commune fournira le terrain et couvrira la moitié des dépenses de construction (calculées pour 1 million de zloty environ), et ledit Office National payera l'autre moitié.

En Roumanie, voilà, de même, un Office National de l'Education Physique qui fonde un Institut Supérieur à Bucarest. Cet institut est divisé en trois sections : universitaire, délivrant des grades jusqu'au doctorat; pédagogique, fournissant la majorité des professeurs de gymnastique pour les écoles secondaires; militaire, travaillant pour l'armée. Les nouvelles de la Russie soviétique ne nous arrivent pas trop abondamment. Et pourtant, nous savons qu'il y a là trois centres importants : à Leningrad, à Moscou et à Kiew, pourvus de laboratoires, publiant des travaux très sérieux, formant des maîtres et des moniteurs pour les écoles, pour l'armée, pour les sociétés.

En ce qui concerne les races de couleur, citons surtout le Japon, avec son Institut de recherches sur l'éducation physique, dont l'organisation vraiment magnifique est probablement prête en ce moment. Mais le mouvement est général : les administrations des colonies, ainsi que les sociétés (Y. M. C. A., etc.) s'adonnant à l'éducation physique des indigènes, n'ont rien à reprocher à leur zèle, et obtiennent des résultats excellents.

Mais, au moment même où nous assistons à une si colossale diffusion de l'éducation physique, celle-ci n'a pas encore eu, dans son histoire, des périodes si difficiles qu'à l'heure actuelle. D'abord, c'est le danger résultant de la spécialisation et du professionnalisme sportifs, menaçant d'une dégénérescence complète l'une des plus importantes branches de notre activité — les jeux et les sports éducatifs.

Ensuite, c'est le chaos de systèmes, méthodes, inventions, auquel nous assistons dans une autre branche, fondamentale et régulatrice — dans la gymnastique. Je n'insisterai pas, aujourd'hui, sur le premier point. J'ai eu l'occasion, récemment (lors du II^e Congrès Sportif Polonais), de soumettre la question du professionnalisme sportif à une analyse que je publierai, peut-être, aussi en français. Passons au second point. Jamais la diffusion des méthodes de gymnastique n'a été plus grande. Permettez-moi, pour l'instant, de me borner aux pays du Nord

que je viens de visiter et d'où je rapporte la profonde impression d'un travail énorme, à la fois créateur et critique, accompli dans le dernier quart de siècle.

Parmi les théoriciens, nommons surtout l'éminent professeur de l'Université de Copenhague, J. LINDHARD. Ses travaux de laboratoire, ainsi que ses manuels (dont le plus important paraîtra bientôt dans une traduction anglaise), l'ont mis à la tête du mouvement scientifique dans notre domaine. A présent, grâce à un don généreux de la Fondation Rockefeller, on construit pour lui un nouveau laboratoire, vis-à-vis du beau bâtiment de l'Institut National de Gymnastique. On espère que ces deux institutions formeront bientôt un ensemble-modèle, lieu de pèlerinage pour les éducateurs physiques de tous les pays. Je dois ajouter que la Suède se propose de construire au nord du stade de Stockholm, un bâtiment beaucoup plus magnifique encore, pour l'emplacement de l'Ecole Supérieure d'Education Physique (dénomination future du célèbre Institut Central Royal de Gymnastique, amplifié et réorganisé). Mais, à cause des difficultés budgétaires, ce projet ne se réalisera pas immédiatement.

A côté des savants, et souvent en collaboration étroite avec eux, quelle pléiade de praticiens — réformateurs ! E. FALK à Stockholm, dans le domaine de la gymnastique des petits enfants ; E. BJÖRKSTEN (Helsingfors) et, récemment, A. BERRAM (Copenhague), en gymnastique féminine ; N. BUKH (Ollerup, Danemark), en gymnastique pour adultes hommes. Enfin, THULIN (Lund, Suède) éclectique habile, nous donne une synthèse de ces méthodes nouvelles, tout en restant à l'abri des unilatéralités auxquelles les inventeurs eux-mêmes n'échappent que très rarement.

Somme toute, nous assistons à une évolution des plus marquées du système de LING. On adapte les exercices beaucoup mieux au sexe et à l'âge des élèves. On abolit l'abondance du travail statique des muscles. On accepte la classification des exercices du tronc d'après le Professeur LINDHARD, en arrivant, par là, à les insérer mieux dans les plans des leçons. On change la forme et réduit l'usage des exercices respiratoires, depuis que ce même savant a démontré, par des centaines de mensurations spirométriques et tracés thoracographiques, l'inutilité de certaines positions (notamment de la position bras levés), qui se semblaient aider l'inspiration profonde. Et surtout, on respecte beaucoup plus la psychologie. on rend la leçon plus variée, plus vivante, plus attrayante.

Mais ce progrès énorme est loin d'être à la portée de tous les pays, de tous les maîtres, de toute la jeunesse. L'éclectisme avisé, l'unique issue de la lutte actuelle des méthodes, est une des choses les plus difficiles du monde. D'abord on ne connaît pas, très souvent, les meilleures méthodes étrangères, autrement, qui pourrait comprendre de ce fait que (surtout dans le domaine de la gym-

nastique féminine) des inventions d'une infériorité tout-à-fait évidente, gagnent parfois du terrain dans plusieurs pays ? Il nous manque aussi, souvent, les moyens nécessaires pour l'appréciation juste des méthodes. La jeune science de l'éducation physique, là même où elle est réellement représentée, se trouve fréquemment dans des conditions précaires. Le fait, par exemple, qu'un médecin praticien donne ses loisirs et son argent pour des travaux de physiologie appliquée, est bien louable, mais cela ne peut pas fournir la base solide d'une si importante branche de l'éducation. De plus, une grande partie des maîtres enseignant les exercices physiques dans la majorité des pays, n'a pas encore fait d'études assez approfondies pour leur permettre un coup d'œil critique, extrêmement difficile en ces temps de fermentation et de bouleversement général.

Comment remédier aux dangers de la situation que nous vivons actuellement ? Il semble bien que l'idée d'une collaboration internationale s'impose plus que jamais. Mais, tout d'abord, précisons ce que cette collaboration ne devrait pas faire. Disons-le franchement qu'il ne doit pas être question d'un nivellement, ni d'une standardisation internationale d'aucune sorte. Nous avons vu récemment, dans un domaine voisin — celui des sports, qu'une telle standardisation peut parfois nuire à notre grande cause, en imposant l'opinion de la majorité. Il suffit de mentionner deux décisions olympiques : abolition des lancements symétriques (introduits par l'initiative des pays du Nord) et la non-admission de la Fédération Internationale de Gymnastique Educative aux Jeux Olympiques.

Après cette restriction, examinons maintenant ce qu'il convient de faire. En premier lieu, constatons que les investigations scientifiques elles-mêmes, s'attachant à notre domaine, profiteront grandement, en beaucoup de cas, du concours des savants étrangers. Permettez-moi de citer, à titre d'exemple, deux cas qui me sont les plus familiers. Nous avons commencé, à l'Université de Poznan, deux séries d'études, allant, par voies séparées, au même but : l'établissement des bases scientifiques à l'idée très juste, mais vague jusqu'alors — de l'éducation physique nationale. L'une de ces séries se met à l'investigation des exercices du corps traditionnels (jeux, danses, sports anciens), pour en utiliser ensuite tout ce qu'on pourra adapter aux exigences pédagogiques et physiologiques modernes. Il va de soi que, pour établir les voies de migration des éléments en question, à travers les siècles, de pays en pays, il nous faut faire une vaste étude comparative, pour laquelle le concours des savants de tous les pays sera indispensable.

L'autre série comprend l'investigation de la valeur physique des types sociaux différents de la population polonaise. Les résultats obtenus jusqu'alors, dans mon laboratoire, par le Docteur STOJANOWSKI et ses collaborateurs, constatent des différences

marquées entre les types divers. Les types subnordique et oriental (ou préslave) sont beaucoup plus forts que le type alpin. Contrairement à l'opinion courante, le type nordique s'est montré le plus faible, du moins parmi les individus jeunes, ce qui est en accord avec le fait connu de son évolution plus lente. Puisque chaque nation moderne n'est, anthropologiquement, qu'un mélange, plus ou moins caractéristique, de types raciaux différents, dépassant en toutes directions les frontières des États et des langues, il y a tout intérêt à comparer les résultats des études pareilles dans des pays différents. D'autre part, il va de soi que ces études nous amèneront, aussi, à une différenciation partielle régionale de notre travail pédagogique, en l'adaptant à la tradition et aux qualités physiques et psychiques — voilà une autre étude, commencée par le Professeur BYKOWSKI, de l'élément racial dominant dans une région.

Nous pourrions prolonger à l'infini l'énumération de thèmes pareils. Mais passons aux cas où le concours immédiat d'investigateurs étrangers n'est pas nécessaire. Là, nous apercevons un autre postulat élémentaire qui n'est encore réalisé qu'en partie tout-à-fait insignifiante : celui de l'échange des travaux. Cet échange une fois établi, on pourra aller plus loin, en échangeant, temporairement, des professeurs et des étudiants. Tout cela exige un travail d'organisation qui n'est encore ni commencé, ni même projeté.

Dans le domaine du travail éducatif pratique, le besoin de collaboration n'est pas moindre, à coup sûr. Echange de travaux, d'idées, d'inventions, de travailleurs, d'étudiants, tout cela semble avoir la même importance. Mais il y a une autre forme, toute moderne, de collaboration internationale : échange des films de cinéma, gymnastiques et sportifs. Cet échange est appelé à remplacer, en grande partie, les voyages coûteux (et pédagogiquement plutôt nuisibles) d'équipes de jeunes gens, destinés à faire des démonstrations.

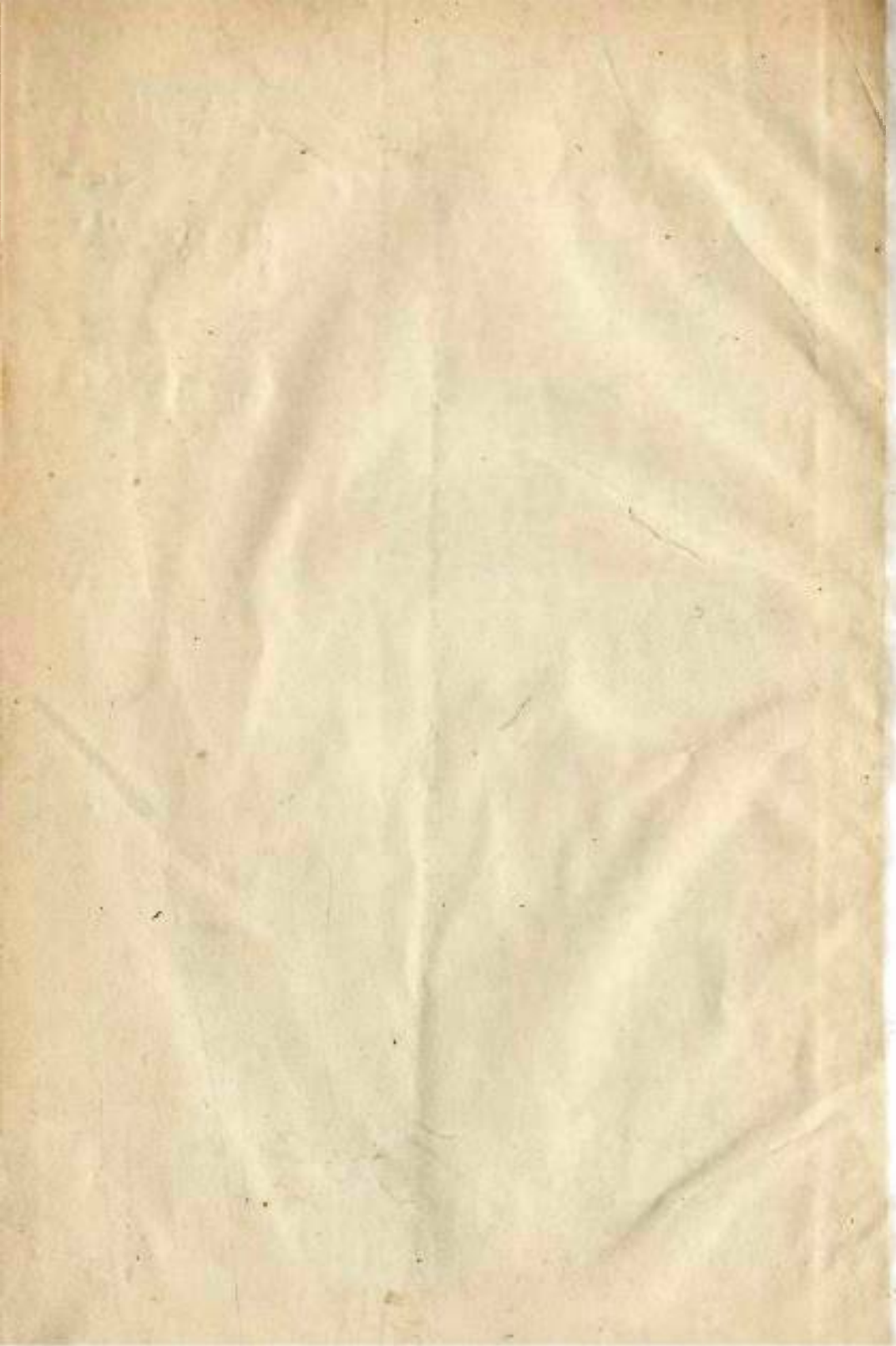
Comme moyens facilitant et organisant toutes ces formes de collaboration directe et d'échanges, nous pourrions recourir : à la création d'une Association internationale, à la publication d'une revue, à l'organisation de Congrès, enfin, à un bureau international. Tous ces moyens seront utiles, à une condition découlant clairement de l'expérience que nous possédons déjà au sujet des congrès. L'éducation physique est une branche de la science. Il en résulte qu'on doit la mettre à l'abri de tout parti pris. C'est dire très clairement, entre autres, que tout vote doit être banni, dès l'instant où des problèmes théoriques concernant l'éducation physique sont en discussion.

Quelle part prendra, à cette grande et importante besogne, la Section d'Hygiène de la Société des Nations ? Il serait prématuré, en ce moment, de le prévoir. Toutefois, notons le fait que la Section a entrepris l'étude préliminaire dont je suis actuelle-

ment chargé. A en juger par les résultats obtenus, grâce à son action, dans le domaine de la lutte contre les maladies contagieuses à travers le monde, elle disposera de l'autorité, de l'énergie et des moyens nécessaires pour réaliser une grande partie des postulats mentionnés.

Il s'ouvrira ainsi, bientôt peut-être, un vaste champ de travail, par lequel, à côté des grandes puissances, les petites nations prouveront, sans doute, une fois de plus, leur rôle civilisateur. J'ai insisté déjà sur ce que nous devons aux pays du Nord. Ajoutons-y que c'est à l'Université de Gand que nous devons l'initiative au sujet d'études universitaires en éducation physique. Ajoutons, de même, que l'exemple du peuple belge, adonné à ses jeux et sports traditionnels, ainsi que celui de la science belge qui a fourni des travaux-modèles sur cette branche d'ethnographie — ont servi, en grande partie, de base à tous ceux qui abordent le problème de l'éducation physique nationale.





Biblioteka Główna Akademii
Wychowania Fizycznego w Poznaniu



AWF0009888